

# La perception par les habitants, un élément clef d'un tourisme durable associé aux méga-événements sportifs : Le cas de la Coupe du Monde 2014 et des Jeux Olympiques et Paralympiques 2016 à Rio de Janeiro

Residents' perception, a key element of sustainable tourism associated with sports mega-events: The case of the 2014 World Cup and the 2016 Olympic and Paralympic Games in Rio de Janeiro

Roberto Paolo Vico<sup>1</sup>, Ricardo Ricci Uvinha<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Post-doctorant en Tourisme. Escola de Artes, Ciências e Humanidades da Universidade de São Paulo, São Paulo, Brésil, roberto.paolo.vico@gmail.com

<sup>2</sup> Professeur agrégé en Loisirs, Tourisme et Education / Professeur ordinaire en Sciences de la Santé et Sociales. Escola de Artes, Ciências e Humanidades da Universidade de São Paulo, São Paulo, Brésil, uvinha@usp.com.br

**RÉSUMÉ.** Les méga-événements sportifs, comme la Coupe du Monde de Football et les Jeux Olympiques, figurent parmi les grands outils de marketing des territoires. Toutefois, ils peuvent générer d'innombrables problèmes lorsqu'ils sont organisés par des pays en développement ou émergents. En effet, dans ces pays, les impacts sont plus importants parce que l'offre de services et d'infrastructures n'est pas encore suffisamment étayée et seule une gamme restreinte de la population locale profite des investissements réalisés. L'objectif général de cet article est de comprendre la perception d'une partie de la population locale de Rio de Janeiro des méga-événements sportifs au Brésil, d'un point de vue socio-territorial et en termes de tourisme. A partir d'une approche ethnographique, nous montrons que les groupes les plus vulnérables subissent les effets négatifs de tels méga-événements (expropriations et expulsions de la population résidant dans les zones d'investissement prioritaires). La création d'un véritable état d'exception sur le territoire de la ville de Rio de Janeiro, associant gentrification et assainissement social, a provoqué des conflits entre une ville conçue pour les habitants et une ville conçue pour les touristes sportifs. Pourtant la planification et l'organisation de ces événements sportifs auraient pu se dérouler selon d'autres logiques.

**ABSTRACT.** Sporting mega-events, such as the Football World Cup and the Olympic Games, are among the major marketing tools for territories. However, they can generate innumerable problems when they are organized by developing or emerging countries. Indeed, in these countries, the impacts are greater because the supply of services and infrastructure is not yet sufficiently supported and only a limited range of the local population benefits from the investments made. The general objective of this article is to understand the perception of part of the local population of Rio de Janeiro of the sports mega-events in Brazil, from a socio-territorial point of view and in terms of tourism. From an ethnographic approach, we show that the most vulnerable groups suffer the negative effects of such mega-events (expropriations and evictions of the population residing in priority investment areas). The creation of a real state of exception in the territory of the city of Rio de Janeiro, combining gentrification and social sanitation, has caused conflicts between a city designed for inhabitants and a city designed for sports tourists. However, the planning and organization of these sporting events could have taken place according to other logics.

**MOTS-CLÉS.** méga-événements sportifs, Coupe du monde de football au Brésil 2014, Jeux olympiques et Paralympiques de Rio de Janeiro 2016, perception des résidents, expulsions, tourisme durable.

**KEYWORDS.** sports mega-events, 2014 FIFA World Cup in Brazil, Rio de Janeiro 2016 Olympic and Paralympic Games, perception of residents, evictions, sustainable tourism.

Au cours des trois dernières décennies, l'événementiel a connu un fort développement. Pour les États et pour les villes, les événements sont devenus un outil au service de leur promotion, induisant l'avènement d'une société événementielle (Allen, O'Toole, McDonnel, Harris, 2003). Les

événements sont désormais essentiels à notre culture. L'augmentation du temps de loisir a conduit à la prolifération de grands événements publics, célébrations et divertissements. Les gouvernements soutiennent et promeuvent les méga-événements dans le cadre de leurs stratégies de développement socio-économique et culturel, d'amélioration de l'image de la nation, pour développer le tourisme mais aussi pour transformer le tissu urbain de la ville hôte.

Toutefois, cet usage des territoires par les instances gouvernementales locales, par les grandes entreprises ainsi que par les organisations sportives internationales tend à se faire surtout selon les intérêts et les besoins de ces dernières au détriment des priorités de la population locale (Oliveira, 2013). Ce constat est flagrant dans les pays en voie de développement, comme le Brésil. C'est le cas en particulier des conséquences pour les communautés<sup>1</sup> de Rio de Janeiro qui sont au cœur de notre recherche : *Aldeia Maracanã, Vila Autódromo, Morro da Providência, Favela do Metrô-Mangueira*. Les espaces sélectionnés sur le territoire national pour le déroulement de ces mégaévènements sont alors subordonnés aux institutions locales et aux entreprises et organisations sportives internationales (Fédération Internationale de Football Association, Comité International Olympique et leurs principaux partenaires commerciaux dont Coca-Cola, Budweiser, McDonalds, Visa, Nike, Adidas, Omega, Toyota, Bridgestone, Panasonic, Samsung, Alibaba Group, Dow, GE, Wanda, etc. (IOC Marketing Report Rio 2016, 2016). Ainsi, sous la tutelle de l'État et des gouvernements locaux, les territoires sélectionnés sont subordonnés à une logique globale.

La zone d'étude de la présente recherche est donc la ville de Rio de Janeiro, et les effets socio-territoriaux et touristiques découlant des récents méga-événements qui ont eu lieu au Brésil : la Coupe du monde 2014 et les Jeux olympiques et paralympiques de 2016. En 2007, lors du tirage au sort organisé au siège de la FIFA pour définir le pays hôte, le Brésil a été choisi pour accueillir la Coupe du monde 2014, qui s'est déroulée durant les mois de juin et juillet. Le gouvernement a alors augmenté les investissements dans les domaines des transports, des infrastructures et dans la construction et la rénovation de stades à travers le pays (Santos Junior, Gaffney, Ribeiro, 2015). Dans les douze villes hôtes qui ont été choisies pour la Coupe du monde au Brésil, un stade a été réhabilité ou construit pour l'événement, la ville de Rio de Janeiro étant responsable de la cérémonie finale et de clôture de la Coupe du monde (Santos Junior, Gaffney, Ribeiro, 2015). Les Jeux olympiques et paralympiques se sont déroulés dans la ville de Rio de Janeiro en 2016 du 3 au 21 août 2016 et pour les jeux Paralympiques du 7 au 18 septembre de la même année et dans la même ville.

Cet article a pour champ d'étude le phénomène des méga-événements sportifs en tant qu'instruments de transformations socio-territoriales. Il vise à identifier de quelle manière l'État brésilien (à différents niveaux) en accord avec les grandes organisations sportives internationales, principalement le Comité Olympique International (CIO) et le Comité Olympique Brésilien (COB), en tant que partenaires commerciaux, ont utilisé et planifié l'espace géographique brésilien afin d'organiser ces méga-événements sportifs.

L'objectif principal de ce travail de recherche consiste à analyser la perception d'une partie des habitants de Rio de Janeiro après la réalisation de la Coupe du monde de Football 2014 et des Jeux olympiques et Paralympiques de Rio de Janeiro 2016. Cela est d'autant plus important que le territoire brésilien est caractérisé par une structure sociale très instable, avec des inégalités importantes alors que des investissements considérables afin d'organiser des méga-événements sportifs ont été réalisé ces dernières années (Vico, 2020).

---

<sup>1</sup> Souvent, au Brésil, le terme «communauté» est synonyme de *favela*. Nous l'utiliserons pour indiquer les zones géographiques d'étude et de recherche de Rio de Janeiro, dont deux sont reconnues comme de véritables *favelas*: *Favela do Metrô-Mangueira* et *Morro da Providência*.

Cette recherche qualitative fondée sur des entretiens avec des résidents et la population locale et mobilisant la *Social Exchange Theory* (SET), la théorie de l'échange social (Gursoy *et al.*, 2002), permet de montrer que les « *cariocas* » (les habitants de la ville de Rio de Janeiro) considèrent que les méga-événements n'ont pas été organisés pour améliorer des problématiques socio-spatiales dans leur ville. Une bonne partie des habitants de Rio de Janeiro (principaux dirigeants et représentants des communautés appartenant aux quatre zones d'étude de cette recherche) a été frustrée par ces événements. Ces derniers ont davantage été en réalité des méga-affaires, impliquant de grosses sommes d'argent (Veloso, 2016). Pourtant selon les personnes interrogées, une autre logique aurait pu être utilisée. Rio de Janeiro a perdu l'opportunité de faire face aux grands problèmes sociaux qui marquent la ville et a reproduit ou approfondi les inégalités socio-spatiales existantes.

## 1. Les controverses associées aux méga-événements dans les pays sous-développés ou émergents

Selon David Harvey (2014), le spectacle a toujours été une arme politique puissante, et cela s'est intensifié ces dernières années comme une forme de projection et de contrôle social dans la ville dans le contexte de l'essor du modèle de gestion urbaine entrepreneuriale (Harvey, 2014). Les méga-événements contemporains, notamment dans le cas des pays sous-développés ou émergents, tendent essentiellement à favoriser les secteurs hégémoniques et à consolider les projets de gestion urbaine néolibérale. Une telle dynamique accentue clairement les inégalités entre la population d'un territoire et le reste des habitants, ce qui engendre d'importants déséquilibres territoriaux et sociaux (Santos, 2004; 2012; Harvey; 2005; Preuss, 2006 ; Brenner, 2009; 2014).

Si les infrastructures associées à ces méga-événements ne sont pas conçues au profit des citadins, elles deviennent des « éléphants blancs » ou des « cathédrales dans le désert ». Ce problème s'est produit à Athènes, en Afrique du Sud (Cottle, 2011), à Rio de Janeiro et dans d'autres villes brésiliennes (Brasilia, Manaus, Natal et Cuiabá), où, après la fin de l'événement sportif, les installations étaient pratiquement inutilisables (Santos Junior, Gaffney, Ribeiro, 2015).

Cependant, comme le souligne Hiller (2000), il est important de reconnaître que les Coupes du Monde de Football et les Olympiades ne peuvent être considérées comme des projets pour le développement humain dans le sens où ces événements, même s'ils fonctionnent comme instrument pour le développement d'un territoire, n'ont pas pour objectif de réduire les déséquilibres économiques et sociaux. Ils attribuent des priviléges pour les financeurs et promoteurs de grands travaux et projets, ainsi que pour les intérêts en jeu de certains groupes hégémoniques tels que les entreprises de construction et autres partenaires impliqués dans l'organisation de l'événement, au détriment des habitants ; ce qui de fait est contradictoire avec un développement social et humain égalitaire. L'objectif premier auquel le méga-événement sportif répond n'est pas le développement durable mais plutôt le commerce et la spéculation immobilière (Oliveira, 2013; Gaffney, 2016; Veloso, 2016).

Par ailleurs, Hiller (2000) met en exergue le fait que les méga-événements servent davantage aux élites des pays et villes hôtes. De même Preuss (2006) montre que l'héritage peut être considéré comme positif pour les classes les plus riches (par exemple les personnes travaillant dans la spéculation immobilière), mais qu'en même temps, il peut être négatif pour les couches les plus pauvres de la société notamment pour les habitants se faisant exproprier.

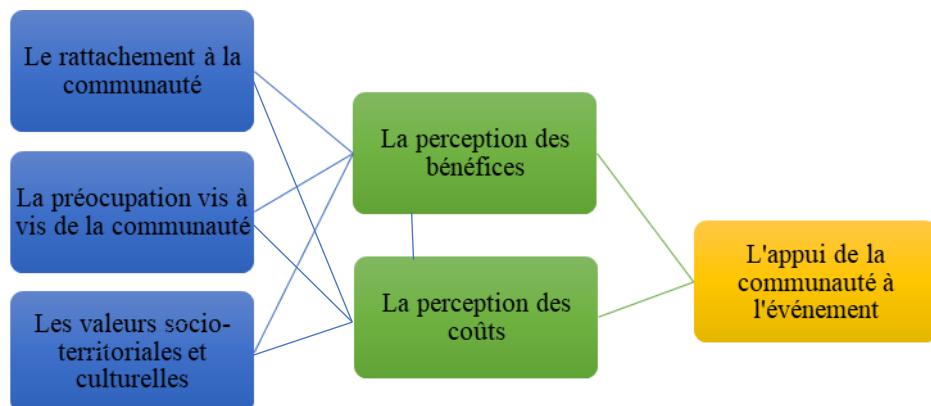
En tant qu'événement d'échelle globale, ils permettent d'affirmer et de présenter une nouvelle image de la nation au monde, de signaler son entrée dans l'économie internationale. Les méga-événements sont présentés, en particulier pour les pays émergents, comme un symbole de croissance économique par les investissements et la création d'emplois qu'ils sont sensés induire. Toutefois, cela reste souvent simplement des bonnes intentions.

Ainsi, Broudehoux (2017) souligne comment les méga-événements sont de plus en plus utilisés par les élites politiques et économiques locales pour reconfigurer les rapports de force, renforcer leur emprise sur le territoire urbain et exclure les populations vulnérables.

Si les investissements peuvent être utiles à la croissance dans les pays économiquement moins développés, leur utilité dépend également de leur possible réutilisation après l'événement. Ils peuvent engendrer des bénéfices sociaux, si et seulement s'ils peuvent être utilisés après les événements (Vico, Uvinha, Gustavo, 2018 ; Vico, Gustavo, Uvinha, 2020) autrement dit, s'ils sont constitutifs d'un héritage. C'est particulièrement le cas des investissements associés aux transports, aux communications ainsi que des améliorations environnementales.

## 2. La Social Exchange Theory et l'analyse de la perception des résidents

La *Social Exchange Theory* (SET) est une théorie permettant de comprendre la perception des résidents face au méga-événement et les principaux changements survenus dans le tissu urbain et social. Gursoy *et al.* (2006) dans “*Hosting megaevents: Modeling Locals*”, suggère ainsi d'utiliser la SET comme modèle théorique pour analyser la perception des habitants et leur soutien aux méga-événements.



Source: Adapté de Gursoy *et al.* (2002; 2006; 2017)

« Document n°1. Modèle d'analyse par méga-événement basé sur la Social Exchange Theory proposée par Gursoy »

Dans le modèle de la SET, il est fondamental que la communauté locale perçoive les bénéfices qu'elle peut obtenir de la réalisation et de l'organisation du méga-événement aussi bien que les coûts de l'événement. Par ailleurs, tous les agents impliqués dans la planification et dans l'organisation de l'événement, doivent considérer comme facteurs essentiels :

- 1 - Le rattachement à l'événement par la communauté locale ;
- 2 - La préoccupation vis-à-vis de la communauté locale ;
- 3- Les valeurs socio-territoriales, environnementales et culturelles des habitants.

Cela signifie que les habitants de la ville hôte doivent se sentir partie intégrante et impliqués dans l'organisation et la mise en œuvre du méga-événement. Les résidents doivent identifier des avantages ou du moins une préoccupation de la part des autres acteurs impliqués dans l'organisation de l'événement dans l'amélioration de certains aspects du territoire ou de la société dans laquelle ils vivent, toujours dans le respect de leurs valeurs et leur identité. Sans une considération approfondie de ces trois aspects, il est très difficile pour les habitants de percevoir l'événement de façon positive et il peut même en résulter un échec. L'application de la SET dans les études sur le tourisme et, en particulier, concernant l'organisation et la réalisation d'un méga-événement, peut être mise en œuvre lorsque la population hôte décide de soutenir le développement du tourisme et la réalisation de

l'événement, permettant de générer des bénéfices économiques, sociaux, culturels et environnementaux du méga-événement pour eux-mêmes et leur environnement habituel. A l'inverse, dans le cas d'impacts négatifs une réaction négative des habitants se traduit par un refus de soutenir le méga-événement et le développement du tourisme. La SET permet ainsi d'analyser comment se constituent les relations sociales entre les acteurs du tourisme et du méga-événement (pouvoirs publics, entrepreneurs, organisateurs, touristes, population locale etc.).

Gursoy et Kendall (2006) ont appliqué ce modèle en réalisant une étude sur les perceptions des résidents de Salt Lake City durant les Jeux Olympiques d'Hiver de 2002. Les auteurs ont identifié cinq aspects affectifs : le niveau de préoccupation et d'attention aux besoins et aux problèmes des habitants, le rattachement à la communauté, les bénéfices perçus par les résidents, la transparence des coûts et le respect de leurs valeurs socio-territoriales.

Gursoy et *al.* (2002) soulignent clairement que l'appui de la communauté locale est fondamental pour le développement d'une ville car elle finance en partie l'infrastructure nécessaire (à travers l'utilisation des ressources publiques), qui est une des composantes essentielles au succès du méga-événement.

En accueillant un méga-événement, les habitants qui sont directement ou indirectement influencés par cette dynamique peuvent réagir positivement ou négativement. L'observation ainsi par des chercheurs, des organisateurs et des *policy maker*<sup>2</sup>, des réactions des résidents, devient un élément clé pour le succès du méga-événement de même que pour la planification et l'organisation d'éventuels événements futurs.

L'accueil de l'événement et l'hospitalité des habitants vis-à-vis des touristes qui y participent représentent un aspect tout aussi essentiel pour l'image touristique que possède la ville (Alegre, Garau, 2010). En effet, les habitants constituent les principaux acteurs impliqués dans cette dynamique et leurs intérêts doivent être sauvagardés afin d'éviter des problèmes et conflits qui pourraient compromettre le succès du méga-événement (Currie, Seaton, Wesley, 2009). Ainsi, selon Delaplace (2020b), ces interrelations dépendent du comportement des touristes, des habitants et des entreprises face aux méga-événements et les situations de conflit affectent la capacité d'un pays à continuer à attirer les touristes. Un méga-événement, en effet, peut générer des conflits entre touristes et locaux avant, pendant et après l'événement en raison des différences culturelles, sociales et économiques, de la pollution de l'environnement, du bruit et même de la destruction des ressources culturelles et historiques (Nunkoo et Gursoy, 2012; Chen et Tian, 2015). De nombreux auteurs insistent sur la nécessité de prendre en compte la participation des habitants dans le processus de conception pour assurer le succès touristique de l'événement (Pappas, 2014; Rocha et Barbanti 2015). Comme le souligne Delaplace (2020b), la participation des habitants avant, pendant et après l'événement est absolument centrale. « La durabilité des méga-événements sportifs dépend de la mesure dans laquelle les points de vue de la communauté hôte sont intégrés dans le processus de planification » (Prayag *et al.*, 2013, pp. 629-630). La prise en compte de l'avis des habitants sur les usages futurs des différentes infrastructures urbaines et équipements sportifs est une voie possible d'implication des habitants dans la préparation des grands événements (Roult et Lefèvre, 2010). La thématique des impacts sur la perception de la communauté locale est particulièrement chère à des chercheurs en tourisme, loisirs et événements. Des auteurs comme Krippendorf (2003) indiquent que le tourisme événementiel implique une telle transformation du milieu urbain qu'il peut générer un rejet des habitants qui ont l'impression d'être envahis par les visiteurs, les touristes, etc.

---

<sup>2</sup> Qui a le pouvoir d'élaborer et de déterminer des lignes directrices et des stratégies sur les questions les plus pertinentes pour la société et la politique.

Selon le même auteur, organiser un méga-événement dans un pays qui présente d'énormes inégalités et problèmes sociaux peut représenter un risque très élevé pour les investissements dans le tourisme, qui « vendent » des images positives de la ville basées sur l'hospitalité de la communauté locale (Krippendorf, 2003).

Pourtant l'organisation de méga-événements peut aussi être l'occasion de promouvoir un tourisme durable prenant en considération les habitants.

### **3. Pour un tourisme durable dans le cadre des méga-événements sportifs**

La caractéristique d'une bonne gestion du tourisme est que la durabilité des ressources dont elle dépend est garantie. Le principe de durabilité exige que le tourisme intègre l'environnement naturel, culturel et humain et qu'il respecte l'équilibre socio-spatial qui caractérise de nombreuses localités et destinations touristiques. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), citée par Dias (2003, p.68) « le tourisme durable est celui qui répond aux besoins des touristes actuels et des régions d'accueil tout en protégeant et en promouvant les opportunités pour le tourisme futur ». Il est conçu comme un moyen de gérer toutes les ressources de manière à pouvoir répondre aux besoins économiques, sociaux et environnementaux, tout en respectant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes qui en assurent la vie. Le tourisme durable vise ainsi à préserver les attractions touristiques et les ressources naturelles, culturelles et traditionnelles, permettant leur utilisation à long terme.

Selon Dias (2003, pp.76-77) les principes du Tourisme Durable visent à préserver les ressources naturelles, socioculturelles et économiques. Concernant l'importance de la prise en compte des habitants, il affirme que le Tourisme Durable doit rechercher des mécanismes et des actions favorisant l'équité socio-économique, la défense des droits de l'homme, l'aménagement du territoire et la qualité de l'environnement ; le tourisme doit aussi reconnaître et respecter le patrimoine historique et culturel des régions d'accueil et être planifié, mis en œuvre et géré en harmonie avec leurs traditions et leurs valeurs culturelles.

Selon Vignati (2008, pp. 46-48), « les indicateurs, qu'ils soient quantitatifs ou qualitatifs, correspondent à un instrument de base pour la gestion du tourisme durable ». Selon cet auteur, certains des indicateurs les plus utilisés dans les projets de tourisme durable sont la capacité de satisfaction sociale, environnementale, structurelle et touristique de la population locale.

Pour être compatible avec le développement durable, il serait souhaitable que le tourisme soit basé sur la diversité des opportunités offertes aux économies locales. Il devrait ensuite être pleinement intégré au développement économique local et y apporter une contribution positive. Toutes les options pour le développement du tourisme devraient effectivement servir à améliorer la qualité de vie des populations et devraient produire des effets positifs et des relations avec l'identité socioculturelle. Le développement du tourisme devrait alors être basé sur le critère de durabilité. Cela signifie qu'il pourrait être écologiquement durable à long terme, économiquement commode, éthiquement et socialement "équilibré" avec les communautés locales. La prise en considération des problèmes des habitants, l'amélioration des conditions de vie, le respect des valeurs socio-territoriales et culturelles de la population locale, l'implication des habitants dans les décisions qui déterminent les transformations, notamment au niveau social et territorial, représentent des éléments indispensables du tourisme durable. Le développement durable est un processus guidé qui prévoit une gestion globale des ressources, permettant la sauvegarde du capital naturel et culturel. Le tourisme, puissant outil de développement, peut et doit participer activement à la stratégie de développement durable. Par conséquent, la contribution active du secteur du tourisme au développement durable suppose nécessairement la solidarité organique, le respect mutuel et la participation de tous les acteurs impliqués dans le processus, à travers une collaboration mutuelle (Santos 2004; 2012). Et principalement avec l'implication des populations locales des pays, villes et

destinations concernés (Gursoy *et al.*, 2002, 2006, 2017). Selon Delaplace (2020a), les méga-événements sportifs, s'ils sont bien gérés, peuvent améliorer l'image du territoire à travers le marketing territorial, attirer des flux touristiques, valoriser les ressources locales et activer des processus de développement (Delaplace, 2020a). Les méga-événements favorisent une augmentation des revenus touristiques, du tourisme récepteur, des emplois, des revenus de l'État et un éveil de la conscience culturelle de la ville / du pays, renforçant d'autant mieux l'image de la ville / du pays (Lee, Lee & Lee, 2005 ; Delaplace, 2020a). Mais le tourisme d'événements sportifs doit être durable afin de garantir un retour proportionné pour la ville hôte en termes territoriaux, environnementaux et sociaux, satisfaisant la population autochtone. Essex et Chalkley (2004) se sont demandés si les installations et infrastructures sportives pour soutenir les événements peuvent avoir un impact positif ou négatif pour le territoire hôte, au moment où ces constructions n'étaient pas prévues et ne constituaient pas une priorité pour le territoire. En fait, d'une part, des héritages tels que la croissance économique, l'augmentation des flux touristiques, l'amélioration des transports, des services culturels et environnementaux et un plus grand prestige dans le monde sont positifs. Il en va de même pour l'augmentation du tourisme et la présence de nouvelles structures hôtelières qui créent des emplois permanents. En revanche, l'impact généré par la construction d'installations sportives et de nouvelles structures, hormis l'effet positif sur l'économie et le marché du travail, peut-être moins utile ou totalement négatif dès lors qu'il peut y avoir un déplacement de la population résidant dans les zones de travaux (Magalhães, 2019). Les effets négatifs tels que le gaspillage, le détournement de fonds et de ressources peuvent survenir et générer des dettes auxquelles les pouvoirs publics doivent faire face. D'autres problèmes qui peuvent aussi surgir tels que la «gentrification» du territoire concerné et la spéculation immobilière, accentuant ainsi les situations de désavantage et d'exclusion sociale, attirant même une publicité négative sur le territoire qui accueille le méga-événement (Magalhães, 2019). De même, la gestion des infrastructures réalisées qui peuvent ne pas être utilisées ensuite localement. Ces transformations de long terme peuvent prendre des formes permanentes: amélioration des capacités aéroportuaires, nouvelles lignes ferroviaires et nouveaux transports publics, espaces réutilisables et amélioration des structures d'accueil en général. Ces éléments représentent un héritage important pour la vie quotidienne des villes hôtes, mais aussi pour le tourisme à différents niveaux, élevant les normes d'infrastructure à un niveau approprié pour le tourisme international (Rolnik, 2009). Mais dans certains cas, une image positive au niveau global correspond localement à une image négative: cela peut se produire lorsque les programmes de réalisation de nouvelles structures impliquent des déménagements et / ou des expulsions (Delaplace, 2020a). Dans de tels cas, la communauté locale peut percevoir l'événement comme la raison pour laquelle il perd son environnement social. De nombreux chercheurs ont analysé les impacts des méga-événements sur le développement du tourisme dans les villes hôtes, comme Cashman (2002), Essex et Chalkley (2004), Getz (2005), Preuss (2006), Vico (2018; 2020) et (Delaplace, 2020b). Beaucoup conviennent que le tourisme méga-événementiel peut encourager des changements dans les sphères sociales, environnementales, économiques et culturelles. Les grands événements, s'ils sont bien gérés et organisés, peuvent transformer les villes en destinations touristiques dynamiques et apporter des avantages durables aux communautés concernées (Malhado et Araújo, 2016). En plus de générer des impacts avant et pendant l'événement, les méga-événements génèrent également des impacts dans la période post-événement. Les héritages qu'ils génèrent peuvent être utilisés pour développer un tourisme durable (Malhado et Araújo, 2016; Vico, 2018; 2020). L'idéal est de développer un type de tourisme qui réponde aux attentes économiques et aux exigences environnementales et qui respecte ainsi non seulement la structure physique et sociale du pays mais aussi les enjeux et problèmes des populations locales.

Ainsi, il est essentiel que ces impacts soient réellement pris en compte dans la planification et l'élaboration des politiques qui peuvent favoriser le développement touristique à long terme et durable (Diedrich et García-Buades, 2008).

#### 4. Méthodologie

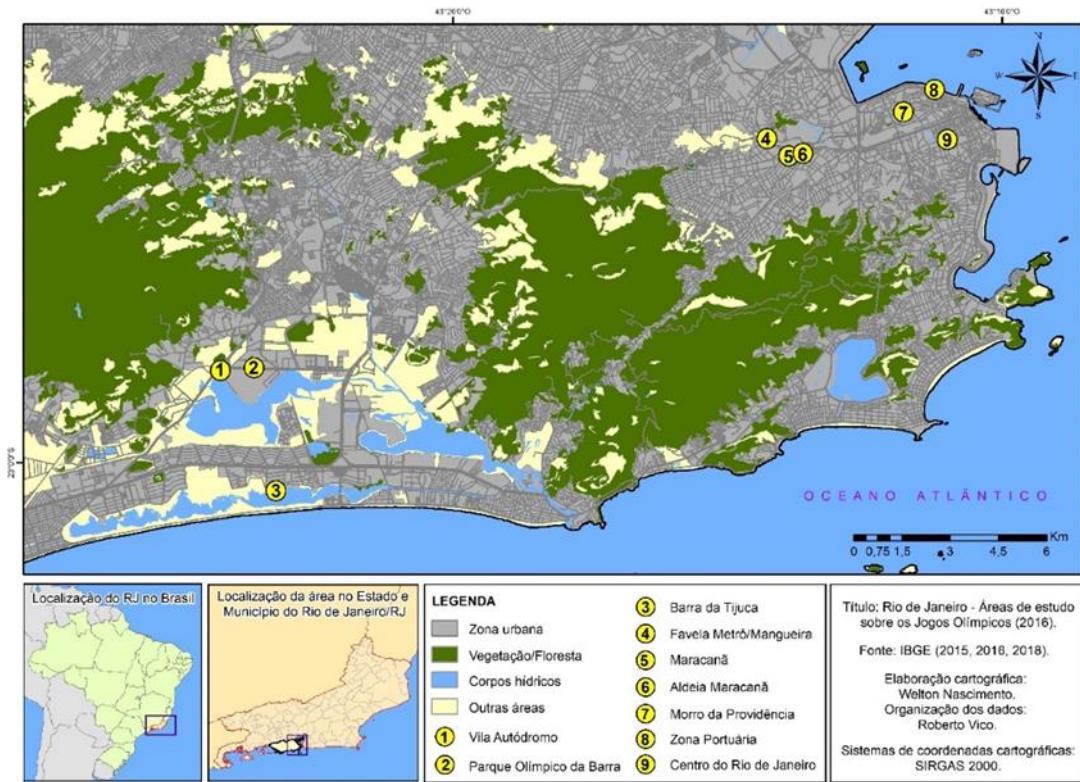
Pour analyser la perception des habitants, nous avons collecté des informations bibliographiques et analysé des données recueillies auprès d'une partie de la population locale de Rio de Janeiro concernant leur perception de la Coupe du monde de football et les Jeux olympiques et paralympiques au Brésil. Cette recherche est de nature qualitative fondée sur un travail de terrain, qui est un outil indispensable à toute étude sociale qui vise au rapport entre l'abstrait-théorique et l'empirique-concret (Althusser, 1978). Dans une approche qualitative, un nombre limité d'enquêtés peut être mené (Meksenas, 2002). Ces entretiens ne sont pas choisis sur la base de critères probabilistes et ne représentent pas un échantillon de type statistique (Meksenas, 2002). Nous avons réalisé 14 entretiens avec des groupes de discussion composés de dirigeants communautaires du village indigène *Maracanã*, *Vila Autódromo*, *Morro da Providência* et *Favela do Metrô-Mangueira* du 25 au 30 juin 2018 et durant les mois de février, mars et avril 2019 (cf. document 2). Ces groupes de discussion thématique représentent les communautés d'étude. Or, le terme «*comunidade*» (communauté), au Brésil identifie à la fois des quartiers-*favelas* comme c'est le cas de la *Favela do Metrô* et de *Morro da Providência*, et aussi des zones qui ne sont pas de véritables *favelas* mais représentent des territoires vulnérables à faible revenu familial, comme c'est le cas de la *Vila Autódromo* et de l'*Aldeia Maracanã*. Donc, ils appartiennent aux classes sociales les plus basses de la société qui, selon la Fondation Getúlio Vargas (FGV), se situent dans la bande E, c'est-à-dire disposant de 0 à 1 254 réaux par mois (FGV, 2018).

DATES ENTRETIENS	ZONE D'ETUDE / COMMUNAUTÉ	PERSONNES INTERVIEWEES / GROUPES DE DISCUSSIONS	FONCTION DES PERSONNES INTERVIEWEES
-8/9 février 2019; -29/30 avril 2019	ALDEIA MARACANÃ	Urutau Guajajara	Chef de l'ethnie Guajajara et leader de <i>Aldeia Maracanã</i> ;
		Tucano	Chef de l'ethnie Tucano, résident ;
		Puri	Chef de l'ethnie Puri, résident ;
		Carolina de Jesus	Résident indien de <i>Aldeia Maracanã</i>
-27/30 juin 2018 ; -9/10 février 2019; -21 février 2019	VILA AUTÓDROMO	Maria da Penha	Leader de l'Association des résidents de V.A. et membre du <i>Museu das Remoções</i> et du Comité Populaire de la Coupe et des Jeux olympiques ;
		Cláudio Luiz	Résident et membre du <i>Museu das Remoções</i> ;
		Nathalia Macena	Idem;
		Sandra Souza Teixeira	Idem.
-20 février 2019; -4 mars 2019.	MORRO DA PROVIDÊNCIA	Cosme Felippen	Leader communautaire, résident et créateur du « Tour des <i>Favelados</i> » ;
		Roberto Leite Marinho	Résident et membre du Forum Communautaire du Port ;
		Alessandra Marinho	Idem ;
		Eliete Leite de Oliveira	Idem ;
		Eron César dos Santos	Idem ;
		Cristiane Rodrigues	Résident.
-25/26 juin 2018; -21 février 2019	FAVELA DO METRÔ	Alexandre Trevisan	Leader communautaire et résident;
		Reginaldo Custódio	Résident;
		Carlos Alexandre Santos	Résident.

Source : *Les auteurs, 2020*

« Document n°2 : Entretiens réalisés lors des différents travaux sur le terrain »

Des techniques ethnographiques, typiques des méthodologies qualitatives (Veal, 2011) telles que l'observation directe et participante, les entretiens structurés avec les principaux leaders et groupes communautaires des zones d'étude concernées (cf. document 3) ont été utilisées. Plus précisément nous avons opté pour des entretiens approfondis avec des groupes de personnes, plutôt que des entretiens individuels (Veal, 2011). Dans ces groupes figurent les principaux leaders communautaires et les individus qui détiennent les plus grands charisme et influence. Ils sont reconnus par leur propre communauté comme les plus actifs dans la lutte et la résistance de la population locale. Le travail sur le terrain s'est déroulé dans les zones géographiques de Rio de Janeiro (cf. document 3). Ces zones ont été choisies précisément parce qu'elles constituaient les territoires où se produisaient les transformations socio-territoriales les plus évidentes, découlant de l'organisation et de la réalisation des méga-événements, ainsi que les abus et les violations des droits humains, civils et juridiques, en particulier par la municipalité de Rio de Janeiro.



Source: L'auteur, 2018, adapté de IBGE, 2015, 2016, 2018

« Document n°3: Zones d'étude à Rio de Janeiro »

Puis nous avons analysé des discours et des contenus issus de leurs témoignages. Pour le traitement de l'information, nous avons effectué une analyse du discours et du contenu en suivant les enseignements de Meksenas (2002) et Brandão (2004). Certains extraits des témoignages sont rapportés sous forme de citations directes, mais dans la plupart des cas, les récits ont été résumés et synthétisés, en veillant toujours à ne pas en altérer le sens.

## 5. Résultats

### 5.1. La perception générale

La méthodologie utilisée nous permet de montrer comment les méga-événements parviennent à influencer de manière significative la perception d'une partie de la population locale d'une ville.

Les « *cariocas* » ont eu plusieurs expériences de méga-événements, lors des Jeux panaméricains de 2007, des Jeux mondiaux militaires de 2011, de la Coupe des Confédérations de 2013 et des Journées mondiales de la jeunesse de 2013. Par conséquent, lorsque le Brésil a été choisi pour accueillir la Coupe du monde de football de 2014 et les Jeux olympiques et paralympiques de 2016, les résidents avaient déjà l'impression que ces méga-événements n'avaient pas été organisés pour promouvoir la justice socio-spatiale dans leur ville.

Notre recherche montre qu'une bonne partie des habitants de Rio de Janeiro se sentent frustrés. Il y avait un espoir qu'un méga-événement pourrait résoudre certains problèmes. La plupart des personnes interrogées estimaient que l'intérêt des méga-événements n'a duré que pendant leur déroulement, c'est-à-dire pour une durée de trois semaines ou un mois, sans laisser d'héritage positif et durable à la population. Au contraire, en plus de laisser des dettes, ils ont déclenché des scandales de corruption et de détournement de fonds liés aux importantes sommes d'argent des investissements. Concernant la corruption, il faut rappeler qu'après la Coupe du monde de 2014, la FIFA a également traversé le pire moment de son histoire. Des représentants de hauts organes de la FIFA, tel que le Brésilien José Maria Marin, ont été arrêtés et beaucoup font l'objet d'enquêtes pour

des épisodes de corruption liés à divers aspects et à différents championnats du monde de football, y compris la Coupe du Monde de la FIFA de 2014 et la Coupe du Monde du Qatar de 2022 (Vico, 2016). D'autres politiciens impliqués dans des stratagèmes de corruption et qui sont actuellement en prison sont les anciens gouverneurs de l'État de Rio de Janeiro, Garotinho, ainsi que Sérgio Cabral Filho, Luiz Fernando Pezão, et l'ancien président de la Chambre du Parlement, Eduardo Cunha.

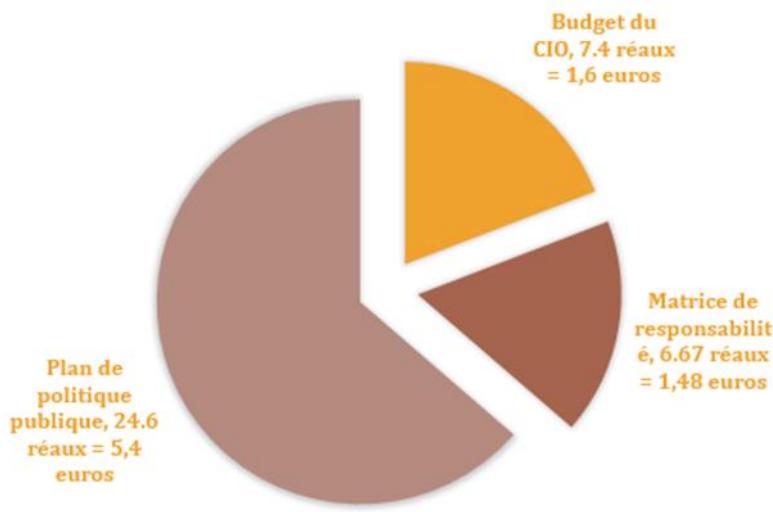
En outre, la grande majorité des résidents des zones d'étude interrogés estiment que les investissements nécessaires pour accueillir les Jeux olympiques et paralympiques de Rio de Janeiro (autour de 38 milliards de réaux, environ 8,5 milliards d'euros à l'époque) ont consommé des ressources financières qui auraient pu être investies dans d'autres secteurs importants, tels que la santé, la sécurité, l'éducation, le logement ou l'assainissement de base.

La possibilité qu'un tel événement puisse fonctionner est inversement proportionnelle au niveau de corruption dans le pays hôte. Autrement dit, organiser un méga-événement dans un pays très corrompu signifie souvent une propagation de la corruption. Les méga-événements, alors représentent une excuse pour corrompre davantage. Inversement, dans un pays où le niveau de corruption est faible, les méga événements peuvent avoir des effets positifs.

En synthétisant la perception d'une partie des résidents, les dettes, les déménagements violents, la violence qui a augmenté dans les favelas et la gentrification constituent le principal héritage. En analysant et synthétisant les témoignages des résidents, la Coupe du monde de football 2014 et les Jeux olympiques et paralympiques de Rio de Janeiro 2016 sont, peut-être, les dernières éditions d'un modèle défaillant. Le cas de Rio de Janeiro est devenu un cas emblématique et un exemple de la façon dont les méga-événements ne devraient pas être organisés.

## 5.2. *Les investissements critiqués*

Le document 4 permet de synthétiser quelques données sur les montants dépensés pour les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro 2016 et l'origine de ces fonds. Le budget total peut être divisé en trois parties : le budget du CIO; la « Matrice de responsabilité » et le Plan de politique publique. Le budget du comité d'organisation (CIO et COB), consistait dans les frais de fonctionnement du méga-événement et des compétitions. Autrement dit, les repas des athlètes, les uniformes, l'hébergement, le transport des équipes et l'équipement sportif en général. Ce budget correspondait à 7,4 milliards de réaux (environ 1,7 milliard d'euros) et était couvert à 100% par les sponsors et d'autres sources de revenus du secteur privé, sans fonds publics (Ministério do esporte, 2016). En ce qui concerne la « Matrice des Responsabilités », il s'agissait d'une somme dédiée exclusivement aux projets associés aux jeux, comme les installations olympiques qui n'auraient pas été construites si Rio de Janeiro n'avait pas été choisie pour accueillir le méga-événement. Parmi ces projets figurait le Parc Olympique, dont le budget était de 6,67 milliards de réaux (environ 1,5 milliard d'euros), dont 4,2 milliards (environ 1 milliard d'euros) provenaient du secteur privé, et le reste des fonds publics (Ministério do esporte, 2016). Il convient également de présenter le Plan de politique publique qui représentait « l'héritage » très discuté des Jeux olympiques et qui représentait les investissements faits dans les politiques publiques. Ce plan visait 27 projets qui ont peu ou pas de lien direct avec les Jeux olympiques, mais qui ont profité du méga-événement pour anticiper ou accroître les investissements aux niveaux fédéral, étatique et municipal, dans les infrastructures et les politiques publiques (Ministério do esporte, 2016). Parmi ces projets, quelques-uns des plus importants se distinguent, tels que : les *Bus Rapid Transit* (BRT) dont une ligne courait vers le Parc olympique, le « *Porto Maravilha* », les VLT (Véhicule léger sur rail) du Centre et de la Zone Portuaire, les piscines de la « *Praça da Bandeira* », la ligne 4 et 5 du métro (qui représentent certainement l'un des héritages les plus positifs) et les laboratoires de contrôle du dopage. Sur les 24,6 milliards de réaux (environ 5,5 milliards d'euros) de dotation, environ 10,3 milliards de réaux (environ 2,3 milliards d'euros), soit 43%, proviennent de l'initiative privée, tandis que le reste, 57%, provient de partenariats entre des sociétés / consortiums publics / privés (PPP) ou exclusivement de ressources publiques (Ministério do esporte, 2016).



Source: MINISTÉRIO DO ESPORTE, 2016

« Document n°4 : Investissements à Rio de Janeiro pour les JO de 2016 (en milliards) »

Les investissements élevés pour les JOP 2016 et pour la Coupe du Monde 2014, dont la majorité a été dépensée dans les travaux d'infrastructure, les installations sportives, les travaux de mobilité urbaine, suscitent des questions et des critiques aux yeux de la population locale. Par exemple, il manque encore aujourd'hui des investissements dans les infrastructures de mobilité urbaine permettant d'intégrer la ville de Rio de Janeiro à sa région métropolitaine. Cela dénote une planification urbaine fragmentée et ségrégée qui ne tient pas compte du fait que Rio de Janeiro est la deuxième plus grande métropole du Brésil. De plus, le choix des moyens de transport construits pour ces événements, dont le BRT (Voie prioritaire pour la circulation des autobus), le VLT (Véhicule léger sur rail, cfr. Document 5), le téléphérique du *Morro da Providência*, a également été remis en question par les résidents.



Source: Les auteurs, 2019

« Document n°5: Le VLT de Rio de Janeiro»

En effet, le BRT, par exemple, est né obsolète, ne pouvant pas répondre à la demande liée à l'augmentation du nombre d'usagers. Il est donc impossible de considérer le projet de mobilité comme étant dissocié du projet d'occupation du territoire de Rio de Janeiro.

En ce qui concerne le programme culturel des Jeux olympiques de Rio 2016, selon Carneiro (2020, p. 1), «il a été tardif, interrompu et désintégré. Cela a fait en sorte que la ‘place de la culture’ aux Jeux de Rio 2016 n'a pas été stratégiquement occupée et que l'héritage culturel promis ne s'est

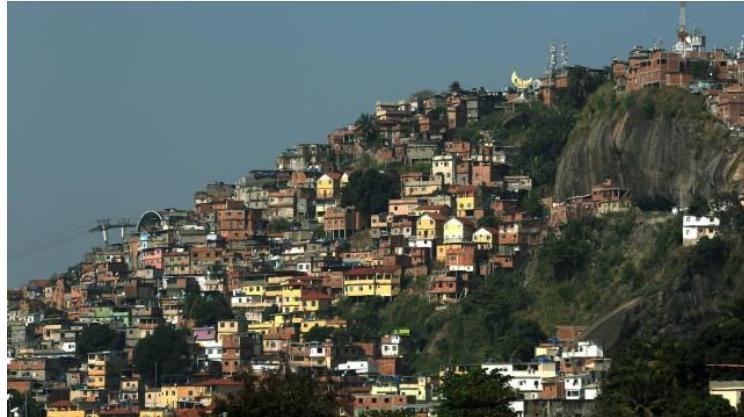
pas concrétisé. Pour le domaine culturel, les Jeux olympiques de Rio 2016 ont été une occasion manquée.

### **5.3. Les installations sportives et autres infrastructures abandonnées**

Ce phénomène, bien qu'il ait ses spécificités dans le cas du Brésil, constitue un phénomène mondial. Il existe des processus similaires dans les pays sous-développés ou en voie de développement qui ont un système socio-politique fragile et une base d'infrastructures faible, malgré les spécificités de chaque endroit où l'événement est organisé. La faible utilisation des stades, des arènes et d'autres infrastructures sportives, touristiques et de loisirs, ainsi que les problèmes d'entretien après la conclusion de l'événement posent problème dans les pays en développement. C'est le cas du parc olympique de Rio de Janeiro (voir document n° 6) et le téléphérique du *Morro da Providência* dont les travaux ont entraîné l'expulsion de 200 familles, la première *favela* du Brésil (voir document n° 7), désormais fermés.



Source: document n°6 : Les auteurs, *Parc olympique de Rio de Janeiro 2019*



Source: Les auteurs, 2019.  
« Document n°7: Morro da Providência et téléphérique »

Ces coûts de gestion et d'entretien ordinaire excessivement élevés expliquent pourquoi il est difficile de trouver une structure qui puisse les gérer pour que ces infrastructures soient utiles aux résidents.

### **5.4. Ajustement spatial et sélectivité des investissements**

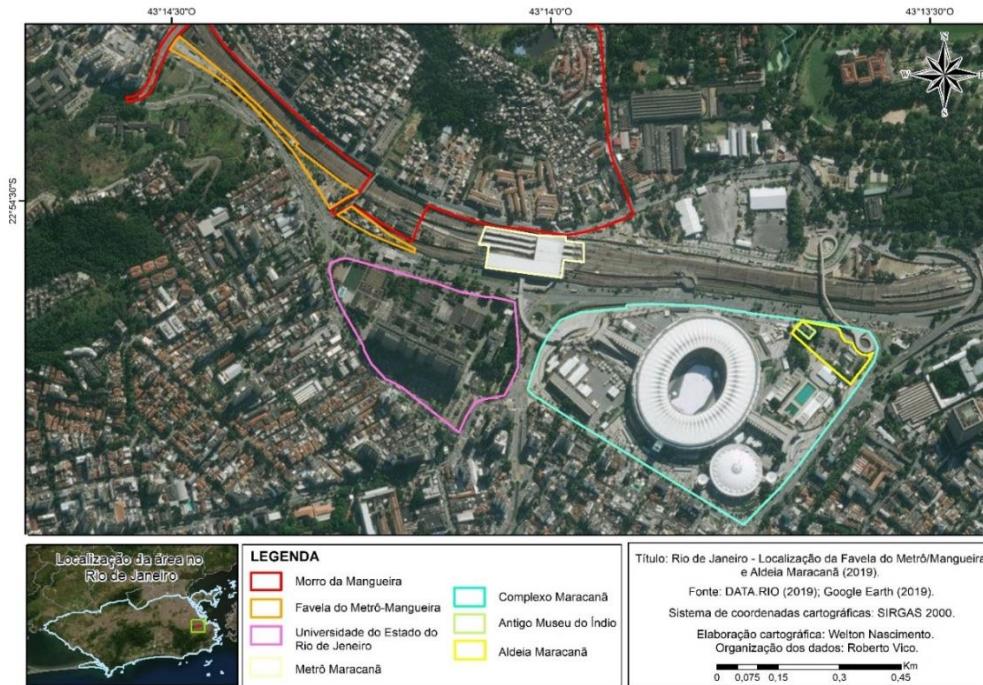
Dans le cas de Rio de Janeiro, un processus de transformations socio-spatiales a favorisé l'accumulation de capital dans certains quartiers de la ville, comme à *Barra da Tijuca*, dans la zone portuaire (cf. document 8), et dans la zone sud.



Source: Les auteurs, 2019

« Document n°8 : Revitalisation de la Praça Mauá dans la zone portuaire »

Certains agents économiques ont manifesté leur intérêt dans ces transformations. Le concept d'« ajustement spatial » de David Harvey (2005), c'est-à-dire de transformations qui modifient le tissu d'un territoire en fonction de certains intérêts spécifiques, est mis en évidence par la destruction de la configuration spatiale existante et la construction de nouvelles configurations spatiales. Les investissements pour les méga-événements récents ont été totalement sélectifs. Le projet d'ajustement spatial s'est concentré sur 3 zones : la *Barra da Tijuca*, le Centre de Rio / le Port et la Zone Sud. En ce qui concerne le quartier de *Maracanã*, les interventions urbaines étaient liées uniquement au stade et à la *Favela do Metrô-Mangueira*, mais il n'y a pas eu d'interventions majeures dans ce quartier.

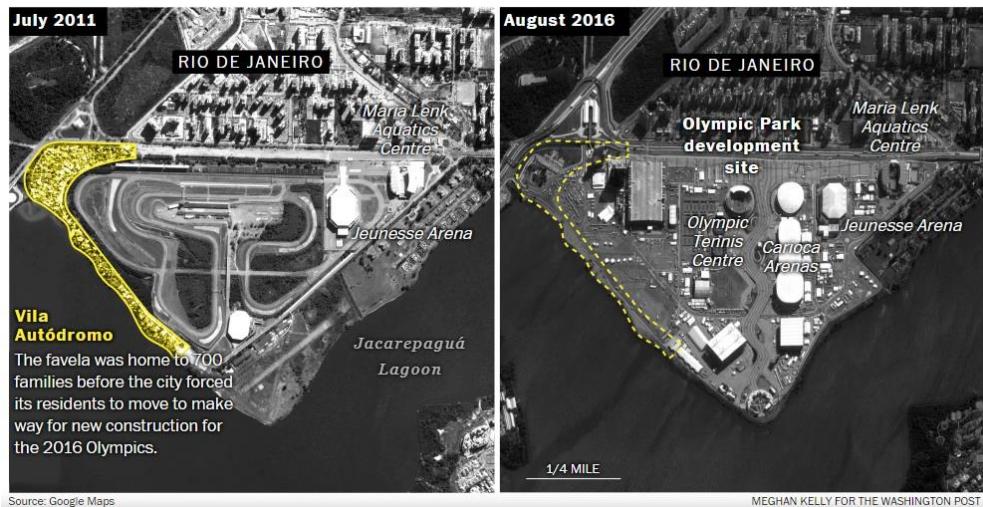


Source: DATA.RIO, 2019; Google Earth, 2019

« Document n°9 : Photo aérienne du quartier Maracanã avec l'emplacement d'Aldeia Maracanã »

Il n'y a eu aucun projet d'investissement sur le territoire de *Maracanã* ayant un impact aussi important que dans la zone portuaire ou que dans la zone Sud et Ouest. Les principales interventions et transformations socio-spatiales ont eu lieu en toute sécurité à *Barra da Tijuca*. Ces interventions ont affecté la communauté locale (en particulier *Vila Autódromo*) en expulsant et en expropriant la population de cet espace (environ 700 familles) vers des territoires plus éloignés. Le témoignage de

Madame Maria da Penha Macena, une des porte-paroles et chef de la communauté *Vila Autódromo*, un exemple de lutte et de résistance est emblématique dans ce contexte: “*3 ans ont passé et je n'oublierai jamais ce jour où la mairie a renversé ma maison mais n'a pas réussi à renverser ce que j'ai de plus précieux, ma dignité et mon caractère*” (Maria da Penha Macena, 2019).



Source: Kelly dans *WASHINGTON POST*, 2020

« Document n°10 : Comparaison de la *Vila Autódromo* entre 2011 et 2016 »

*Barra da Tijuca* était déjà un domaine d'expansion sociale pour la classe moyenne, mais l'idée du projet olympique était de transformer cette zone en une nouvelle centralité sociale, politique et économique comme l'était déjà la Zone Sud. Il s'agissait aussi de renouveler la centralité de la zone portuaire, décadente du point de vue du capital. Par conséquent, l'ajustement spatial de Rio de Janeiro est fondamentalement lié à ces trois expériences néolibérales, pour utiliser le concept de Brenner d'« urbanisation néolibérale » (Brenner, 2009; 2014). Les méga événements de Rio de Janeiro ont été des moments très importants pour catalyser et légitimer ces expériences. Ce projet d'ajustement spatial subordonne certains territoires aux intérêts du marché. Par conséquent, certains territoires bénéficient des investissements requis par cette subordination.

En ce qui concerne les zones de recherche analysée dans le quartier de *Maracanã*, à savoir l'*Aldeia Maracanã* et la *Favela do Metrô-Mangueira*, il est important de s'arrêter un instant sur la passerelle située à l'extérieur de la station de métro *Maracanã* et qui relie le stade, le métro et l'Université d'État de Rio de Janeiro – UERJ (cf. document 9 ci-dessus). D'un côté se situent l'UERJ et le stade *Jornalista Mário Filho (Maracanã)* et de l'autre l'*Aldeia Maracanã*, au-delà la *Favela do Metrô-Mangueira*, on perçoit le projet hégémonique et brutal de la mairie et des autres acteurs impliqués. Le stade *Maracanã* qui avait déjà été rénové pour la Coupe du monde 2014 a de nouveau été rénové pour un montant de près de 2 milliards de réaux (environ 500 millions d'euros à l'époque). Mais de l'autre côté, l'UERJ, une université (toujours désapprouvée pour avoir été l'une des premières universités à introduire le système de quotas pour l'inscription des étudiants noirs et indigènes) et qui est l'université qui avait l'un des nombres les plus élevés des diplômés, constituant ainsi un modèle unique, n'a reçu aucun type d'aide ou de financement. De l'autre côté de l'avenue, sous la passerelle et le viaduc, il y a ce qui reste de la *Favela do Metrô-Mangueira* qui a été presque complètement détruite et rasée. De nos jours, selon les résidents, la *Favela do Metrô-Mangueira* est synonyme de trafic de drogue, de décombres, d'ordures et de pauvreté. Cependant, selon la perception des résidents des communautés du quartier *Maracanã*, dans le nouveau Brésil en pleine croissance, l'État de Rio de Janeiro, qui favorise d'une certaine manière le développement spéculatif, ne souhaite pas la présence de l'université publique, de la *Favela do Metrô* et de l'*Aldeia Maracanã*. Ainsi des réformes, des parkings et des centres commerciaux doivent être développés pour encourager la spéculation immobilière affectant ainsi les indigènes et les résidents qui sont près du

stade *Maracanã*. Ce panorama conflictuel a été observé au cours du travail sur le terrain “ C'est pour ça qu'ils veulent nous expulser, parce que quand le territoire était sans valeur, ils ne le voulaient pas, ils s'en fichaient. Mais quand il a été valorisé et ils l'ont agrandi avec l'inclusion du quartier *Barra* ici, tout a changé ” (Macena, 2019).

Toujours selon les résidents, le gouvernement voulait supprimer la favela et le village indigène et fermer le développement de l'université publique. José Urutau Guajajara (2019, entretien) explique la vision problématique du sujet indigène et de son espace:

« Nous sommes les restes de plus de 1 500 nations autochtones qui étaient ici avant l'arrivée de Cabral et Colombo, et qui parlaient plus de 1 300 langues. Aujourd'hui, nous sommes réduits à seulement 240 nations, parlant environ 180 langues. Pendant de nombreuses années, des experts nous ont dit, de manière péjorative, que nous étions des oraux et des gens de base, des gens qui n'ont pas d'orthographe et qui n'ont pas d'écriture. Mais nous, bien avant l'arrivée de Cabral, nous écrivions déjà sur la peau. Ils sont venus interférer avec notre spiritualité, cet endroit est un patrimoine spirituel pour nous. Les peuples *Maracanã* et *Tupinambá* vivaient ici, c'était un grand village. Nous ne sommes pas venus à *Maracanã*, c'est la ville qui est venue à nous. La ville est un grand cimetière indigène qui nous a engloutis. Nous n'avons pas de structure ici, mais nous continuons à nous battre » (Guajajara, 2019, entretien).

### **5.5. Expulsions et expropriations : une tache sérieuse avec l'excuse des méga-événements**

Ce projet d'ajustement spatial de la ville, qui subordonne certains quartiers aux intérêts du marché, notamment l'immobilier, se retrouve confronté et se heurte toujours à un très grand obstacle. Cet obstacle pour la classe supérieure, aristocrate et vivant dans des condominiums de luxe, est la présence de classes populaires dans ces trois zones: *Barra da Tijuca*, zone portuaire, zone sud. La mairie a cherché à résoudre ce problème et cherche toujours à le résoudre en commettant de très graves violations du droit au logement, en expulsant avec la violence les résidents de ces zones (Magalhães, 2019). À *Barra da Tijuca*, de nombreuses communautés n'existent plus comme celles de *Vila Recreio*, de *Vila Harmonia* ou encore de *Vila Recreio 2* (Magalhães, 2019). Elles ont été délogées parce que « les riches » qui vivent à *Barra da Tijuca* n'acceptaient pas de vivre à proximité de la population ouvrière, pauvre. À *Vila Autódromo* vivaient 700 familles qui avaient leurs maisons et leurs vies et qui ont été délogées. Mais, malgré cela, grâce à la résistance et à la résilience de 20 familles, la *Vila Autódromo* a réussi à ne pas disparaître complètement et à se restructurer progressivement.

Tout projet urbain qui affecte une communauté doit être discuté avec la communauté qui va être affectée. L'« *Estatuto da Cidade* » (statut de la ville), la loi brésilienne, le garantit. De même, légalement la communauté aurait eu le droit d'être transférée dans une zone proche de son lieu de résidence. Cependant, selon les résidents, plusieurs communautés ont été détruites et déplacées sur la route du BRT ou du VLT sans qu'aucune alternative n'ait été discutée auparavant.

Début 2010, d'après les témoignages des habitants recueillis, il y a eu des expulsions de nuit, des camions à ordures déplaçant les personnes. Un décret du tribunal ordonnait aux habitants de quitter leur maison rapidement et sans délai (Comitê Popular da Copa e dos Jogos Olímpicos de Rio de Janeiro, 2015).



Source: MUSEU DAS REMOÇÕES, 2019  
« Document n°11 : Démolitions à la Vila Autódromo »

Ce processus est sans aucun doute une tache grave dans l'histoire de la Coupe du monde de football 2014 et des Jeux Olympiques et paralympiques de Rio de Janeiro 2016.

Le cas de *Vila Autódromo* est emblématique. La communauté était devenue une colonie de pêcheurs et au cours de ses 50 années d'existence, il y a eu plusieurs luttes et quelques réalisations. La communauté possède aujourd'hui deux titres de possession qui lui permettent de rester sur ce territoire. Elle a également été classée en AEIS, « Zone d'intérêt social spécial », conformément à la loi complémentaire 74 de 2005.

Malgré ces droits acquis, avec l'arrivée des méga-événements de 2014 et de 2016, ces lois ont été bafouées par l'État et ce au nom des méga-événements sportifs et conforté par la spéculation immobilière. Face à de nombreuses difficultés, seulement 20 familles ont réussi à rester sur ce territoire. Ainsi Sandra Maria Teixeira, l'une des leaders communautaires de la *Vila Autódromo*, lors d'un entretien que nous avons réalisé, soulignait:

La *Vila Autódromo* était une immense communauté qui comptait près de 700 familles, elle ne compte aujourd'hui plus que 20 familles. Des personnes ont été expulsées pour effectuer ce transfert des terres publiques aux capitaux privés. Le maire a conclu un accord avec nous à la veille des Jeux olympiques parce que le gros mensonge qui a justifié la suppression de *Vila Autódromo*, parmi tous les mensonges qu'ils ont faits, c'était les Jeux olympiques, c'était la construction du parc olympique [...]. Seulement ce gros mensonge justifiait le déplacement des personnes. Seules 20 familles n'ont en aucun cas accepté de quitter leur domicile, de céder ces terres, 20 familles ont veillé à ce que ces terres restent une zone spéciale d'intérêt social. Ce terrain est destiné au logement populaire. Nous regardons la ville de Rio de Janeiro et constatons que de plus en plus de gens vivent dans la rue; le logement est un problème dans notre ville. Et ici, à *Vila Autódromo*, il y a un immense espace public destiné aux logements populaires, abandonné et vide (Teixeira, 2019, entretien).

De plus, l'observation suivante est particulièrement révélatrice de la situation:

Pourquoi les gens sont-ils retirés de leur lieu d'origine, où ils ont construit, et sont là depuis des décennies, depuis des générations? Pourquoi? Parce que lorsqu'un endroit comme celui-ci passe par un processus d'appréciation, il s'urbanise, il arrive que des zones comme *Vila Autódromo*, qui est un domaine d'intérêt social particulier, soit un espace public, destiné aux logements populaires, alors ils créent beaucoup de mensonges, beaucoup de faux mécanismes pour justifier le transfert de terres publiques à des capitaux privés. Parce qu'ils comprennent que dans les zones urbanisées de la ville,

dans les zones considérées comme nobles de la ville (parce qu'elles ont maintenant des infrastructures dignes de ce nom), les pauvres n'ont pas le droit d'y vivre. Ils pensent que ce droit appartient à ceux qui peuvent se le permettre, à ceux qui possèdent le capital de la ville. Et puis ils font ce non-sens dans la vie des gens, ils créent beaucoup de mensonges pour justifier la suppression de beaucoup de maisons. C'est ce qui est arrivé à *Vila Autódromo*, c'est ce qui est arrivé dans tout ce territoire ici (Teixeira, 2019, entretien).

Aujourd'hui, la communauté de *Vila Autódromo* lance un appel au CIO et aux organisateurs des prochains méga-événements tels que les Jeux de Paris 2024 et de Los Angeles 2028 et aux gouvernements de France et des États Unis, un appel pour respecter le droit au logement. Le territoire est fait pour être partagé et non ségrégué. Chacun a droit à un logement décent. "Nous ne sommes contre aucun type d'événement ou de méga-événement, nous ne sommes tout simplement pas d'accord pour dire que ces personnes perdront leurs droits et seront expulsées de leurs maisons" (Museu das Remoções, 2019).

## 5.6. Un modèle raté sans aucune durabilité

On peut donc dire que les méga-événements sportifs qui ont eu lieu au Brésil et, en particulier, dans la ville de Rio de Janeiro, représentent peut-être les dernières éditions d'un modèle de gestion raté. En effet, ce modèle n'a respecté aucun principe de tourisme durable, que ce soit d'un point de vue économique, environnemental ou encore plus social. Si l'on considère ce dernier aspect du tourisme durable, le social, on a vu comment la population résidente n'a été impliquée et écoutée à aucune étape de la préparation et de l'organisation des méga-événements. Par conséquent, sur la base de la théorie de l'échange social de Gursoy (2006), nous pouvons affirmer que la non-acceptation des transformations territoriales de la ville en vue des méga-événements par les résidents est la conséquence de l'analyse coûts-avantages faite par la population locale et aussi de la non-implication des résidents dans le processus décisionnel. Si bien que, comme l'a déclaré l'un des résidents, Roberto Leite Marinho : « Nous ne sommes opposés à aucune intervention dont nous pourrions bénéficier. Comment puis-je donner quelque chose à quelqu'un si je ne sais pas ce que cette personne veut ? La participation serait donc le début de tout » (FASE, 2016).

Il y a même eu de graves violations des droits humains, civils et sociaux, à travers les expulsions et les expropriations de personnes qui avaient le droit de rester chez elles. Selon Felippsen, un des leaders du *Morro da Providência*, l'injonction contre les expulsions existe toujours. En effet, les familles qui ont quitté la *favela* ont laissé derrière elles, en plus de leur bien, la région où elles vivaient, qui constituaient leur propre habitat naturel où elles avaient tissé des liens humains et sociaux avec les autres habitants et avec l'environnement. Felippsen (2019), lors d'un entretien que nous avons réalisé lors du travail de terrain, souligne que :

C'est exactement ce qu'ils ont essayé de faire dans la communauté, pour que la population quitte *Providência* pour aller à *Santa Cruz*, après *Campo Grande*, et il faut deux heures pour y arriver si la circulation est bonne. Maintenant, qui vit là-bas va bien. Mais une personne qui est née et a grandi ici et qui a une histoire ici et qui vivra loin, détruit émotionnellement toute famille. Il y avait donc beaucoup de gens victimes de choc traumatique ou avec des problèmes de santé psychologique. Il y a une de mes voisines qui dès qu'elle entendait un bruit pensait que c'était la mairie qui venait (Felippsen, 2019, entretien).

Malheureusement, la plupart des infrastructures et installations sportives sont aujourd'hui abandonnées, ce qui va à l'encontre de tous les principes de durabilité.

## Conclusion

Notre article s'est proposé de montrer comment, durant un méga-événement, l'espace national est soumis au service de grandes organisations sportives et d'entreprises qui, avec le consentement de

l'État et des gouvernements locaux, ne visent qu'à une productivité et à un profit toujours plus important au détriment de la majorité de la population résidente. L'étude a certainement des limites. Le type d'échantillon ne peut être considéré comme un échantillon universel de la perception générale de l'ensemble de la population de Rio de Janeiro. En effet, seuls les dirigeants de certains territoires fragiles et vulnérables directement touchés par les transformations socio-territoriales ont été interrogés. Cela peut être considéré comme une limite de la recherche, puisque seul un certain point de vue d'une partie de la population a été analysé. Bien qu'il y ait des limites, le présent article peut contribuer aux futures lignes directrices de recherche. Par exemple, il est jugé opportun que, dans les années à venir, des études et des recherches sur l'implication et la participation des résidents aux méga-événements sportifs se poursuivent. Cela nous permettrait de comparer et de noter les évolutions des perceptions sur les mêmes facteurs socio-territoriaux qui ont été analysés dans cette étude, afin de planifier et d'organiser de futurs méga-événements, en essayant d'éviter les erreurs déjà commises dans le passé. Il faut éviter le risque qu'il y ait des travaux coûteux et inutiles, sans réel avantage pour les systèmes territoriaux et la communauté résidente. Par conséquent, il est considéré que pour l'organisation d'un événement sportif de la taille de la Coupe du monde de football et des Jeux olympiques, la connaissance, le soutien et la participation des résidents à toutes les étapes du processus sont essentiels ; de la candidature de la ville ou du pays, en passant par la planification et l'organisation jusqu'à atteindre la célébration elle-même.

Dans les futures études sur les méga-événements et en particulier concernant la ville de Rio de Janeiro, il sera possible de vérifier si les projets d'intervention urbaine prévus pour les méga-événements récents ont été aboutis. En outre, il est suggéré : 1. D'approfondir les implications pour les résidents grâce à une surveillance sur une plus longue période ; 2. De mesurer la gestion future des infrastructures ; 3. De prospecter des modèles de gestion intégrée dans le cadre de méga-événements ; 4. D'élaborer des politiques et des manuels de bonnes pratiques pour la gestion des méga-événements. Pendant les travaux de recherche sur le terrain, il s'est avéré, lors de l'interaction avec les résidents, qu'il existait une corruption généralisée liée au secteur de la construction, aux environnements de la FIFA et du CIO, de leurs partenaires d'affaires et des entités gouvernementales. À l'avenir, nous pourrons approfondir l'efficacité du système actuel de lutte contre la corruption en créant des mesures pour atténuer la corruption actuelle. Pour conclure, cette recherche permet de montrer que les pays sous-développés comme le Brésil devraient changer leur culture de l'improvisation, en particulier dans le domaine de la gestion des méga-événements, en planifiant leur projet de manière plus détaillée. Nous avons pu voir à quel point il n'est pas avantageux de faire jouer la concurrence au niveau mondial pour organiser des méga-événements, cela constraint les villes/pays organisateurs à investir massivement dans des infrastructures. Or, si de tels projets ne font pas partie d'un plan de réorganisation globale et de développement du référentiel urbain associé à la protection des intérêts sociaux de la population locale, l'entreprise est vaine et n'apporte rien à long terme aux résidents. Après avoir analysé et vérifié les diverses limites et problèmes impliquant et présupposés par les récents méga-événements sportifs brésiliens, nous présentons ici des propositions et suggestions possibles pour une meilleure organisation future des grands événements et pour un tourisme plus durable:

### *Plus de transparence*

La FIFA et le CIO, par exemple, sont configurés comme des organisations privées. Ce sont des organisations à but prétendument non lucratif, mais qui cachent en réalité des intérêts commerciaux liés à leurs sponsors. Divulguer et rendre publiques toutes les informations et actions réalisées est nécessaire pour les gouvernements, mais aussi pour les entreprises / organisations qui doivent agir avec transparence dans leurs actions et leurs relations. Même si c'est utopique, il faut une totale transparence et cela à toutes les étapes de l'organisation et de la planification du méga événement, de la candidature jusqu'au post-événement.

### *Démocratiser la gestion de la ville, surtout à Rio*

Il n'est pas possible de surmonter les problèmes découlant de l'organisation de méga-événements, en particulier au niveau socio-territorial, sans approfondir les mécanismes démocratiques radicaux avec la participation des citoyens à la gestion des projets et des programmes de la ville. Au cours de l'analyse des impacts au niveau socio-territorial, il a été constaté, sur la base de la Théorie de l'échange social de Gursoy (2006), que les conséquences d'une gestion qui ne prend pas en compte les intérêts des résidents peuvent générer une aversion pour l'événement avec une mauvaise perception de l'événement et de son objectif. Si les résidents participent aux premières étapes de la planification, il est possible d'obtenir :

- Une meilleure appréciation des traditions et des éléments de la culture locale;
- Un climat décisionnel moins conflictuel;
- Un héritage positif sur le territoire;
- Un tourisme plus durable;
- Un plus grand succès de l'événement en général.

Par conséquent, si l'organisation d'un grand événement est correctement gérée, en faisant participer les résidents, les entreprises et les institutions locales, elle peut conduire à des investissements sur le territoire, à la croissance économique, à un tourisme plus durable, à une plus grande cohésion sociale et au renforcement de l'identité locale : tous ce qui ne s'est pas produit au Brésil. En outre, les résidents doivent être impliqués dès les premières étapes de la planification pour une gestion plus attentive des intérêts des résidents ; une plus grande appréciation des traditions et des éléments de la culture locale; un climat décisionnel plus participatif.

Il n'y a aucun doute sur la création de valeur ajoutée par un méga-événement, tant au niveau local que national. Mais cette valeur supplémentaire doit sûrement inclure l'implication de la population locale. Par conséquent, tous les effets négatifs analysés tout au long du travail pourraient être supprimés grâce à la collaboration entre les organisateurs, les sponsors et les entreprises avec les entités locales et grâce à une plus grande implication et responsabilisation des résidents. Un constat emblématique est fait par Madame Penha Macena, interviewée et agent de recherche, qui corrobore les précédents faits saillants :

«À qui est destiné ce méga-événement? Cela doit être pour tout le monde. Le mot Jeux olympiques signifie quoi? Union des peuples. Mais quel est ce peuple dont les personnes ne sont pas consultées?» (Macena, 2019, entretien).

Selon Gilmar Mascarenhas, il existe également une obligation de créer des chemins et une participation populaire.

« Où est la société civile ? Notre rôle d'intellectuels est fondamental, nous nous mobilisons en créant un réseau social de sensibilisation. Il doit y avoir cette confrontation dans chaque ville » (Mascarenhas, 2019, entretien).

Il est donc nécessaire d'insérer les méga événements dans un plan de développement global et intégré de la ville (urbain + social).

### *Dé-commercialisation du sport*

Il est nécessaire de retrouver le sens originel du sport. Retrouver les valeurs du sport amateur, libre et honnête, qui sont aujourd'hui affectées par une mauvaise utilisation corporative, politique et idéologique. Il faut revenir à l'authenticité du sport, au culte de l'honneur et de la sincérité par une véritable purification morale. Comme Pierre de Coubertin, le père des Jeux olympiques modernes, le soulignait déjà :

On triche et on ment beaucoup. C'est la répercussion dans le domaine sportif d'une morale qui s'abaisse. Les sports se sont développés au sein d'une société que la passion de l'argent menace de pourrir jusqu'à la moelle. Aux sociétés sportives de donner maintenant le bon exemple d'un retour au culte de l'honneur et de la sincérité en chassant de leurs enceintes le mensonge et l'hypocrisie (Vanoyeke, 2004, pp. 165-166).

Le vieil idéal olympique qui constituait un exemple de noblesse de l'âme, de pureté morale et d'éducation, semble définitivement terminé et perdu dans les dernières éditions des Jeux Olympiques, remplacé par la cupidité, par l'égoïsme, ne cherchant que ses propres intérêts de la part de peu d'êtres hégémoniques au détriment de la population locale et des êtres hégémonisés. Cet aspect est également souligné par Hébert:

On a mis en présence des adversaires, on a cherché à se surpasser les uns les autres, à faire mieux, à atteindre un but précis. Mais le sport est dévié de son but initial par l'argent et le spectacle. Le sport véritable doit être éducateur ; il doit être dominé par la raison d'utilité qui l'empêche de dévier vers la fantaisie, l'artificiel ou le vain tour de force, et préservé de l'excès par la mesure. Les trois aspects essentiels qui nuiraient à l'esprit sportif seraient donc le sport-spectacle, le sport-source de profit qui entraîne le dopage, et le sport-prestige mettant en avant une élite sportive, sans compter le professionnalisme, l'hyper-entraînement (Vanoyeke, 2004, p. 166).

De nos jours, le sport est avant tout un grand spectacle organisé par un sommet dominant, dirigé par des organisations internationales, de grandes entreprises et des multinationales, des politiciens, des comités, des sponsors et des médias internationaux. C'est donc vers l'ancien Olympisme que doivent se pencher les sportifs modernes ainsi que les organisateurs d'un méga-événement, recouvrant une humanité, une éthique qui s'est déformée dans notre monde actuel, matériel et mondialisé. Olympie et les jeux de l'antiquité ont été le siège d'une civilisation supérieure, d'un ancien athlétisme qui n'est plus d'actualité.

## Bibliographie

Alegre, J.; Garau, J., 2010, «Tourist satisfaction and dissatisfaction», *Annals of Tourism Research*, n°37 (1), 52–73.

Allen, J., O'Toole, W., McDonnel, I., Haris, R., 2003, *Organização e Gestão de Eventos*. Rio de Janeiro: Elsevier.

Althusser, L., 1978, *Sobre o trabalho teórico*. 2. ed., Lisboa, Editorial Presença.

Brandão, H., 2004, *Introdução a análise do discurso*, 2a ed. rev. - Campinas, SP: Editora da UNICAMP.

Brenner, N., 2009, What is critical urban theory? *City*, n°2-3, 198-207.

Brenner, N., 2014, *Imploding/Explosions: towards a study of planetary urbanization*, Berlin, Jovis.

Broudehoux, A. M., 2017, *Mega-events and Urban Image Construction: Beijing and Rio de Janeiro*. London: Routledge. DOI: 10.4324/9781315393308

Carneiro, J., 2020, O lugar da cultura nos Jogos Olímpicos Rio 2016. *Argumentos*, vol. 17, n.2, Departamento de Ciências Sociais, Unimontes-MG.

Cashman, R., 2002. Impact of the Games on Olympic host cities: university lecture on the Olympics. Disponible en ligne: <http://olympicstudies.uab.es/lectures/web/pdf/cashman.pdf>. Consulté le 17/12/2014.

Chen, F., & Tian, L., 2015, Comparative study on residents' perceptions of follow-up impacts of the 2008 Olympics. *Tourism Management*, 51, 263–281.

Comitê Popular da Copa e Olimpíadas do Rio de Janeiro, 2015, «Megaeventos e Violações dos Direitos Humanos no Rio de Janeiro», *Dossiê do Comitê Popular da Copa e Olimpíadas no Rio de Janeiro*.

Cottle, E. *South Africa's World Cup: a Legacy for Whom?*, 2011, Durban, University of KwaZulu Natal Press.

Currie, R., Seaton, S. e Wesley, F., 2009, «Determining stakeholders for feasibility analysis», *Annals of Tourism Research*, n° 36(1), 41–63.

Delaplace, M., 2020a, « L'image des territoires hôtes des Jeux Olympiques et Paralympiques : revue de la littérature et enjeux pour Paris 2024 ». *Revue Marketing Territorial*, 4.

Delaplace, M., 2020b, The relationship between Olympic Games and tourism: why such heterogeneity? Towards a place-based approach, in “Hosting the Olympic Games: Uncertainty, debates and controversy”, Routledge.

Delaplace, M., Schut, P.O., 2020, *Hosting the Olympic Games. Uncertainty, Debates and Controversy*. Routledge, Taylor & Francis Group, ISBN 9781032338118.

Dias, R., 2003, *Turismo Sustentável e Meio Ambiente*. São Paulo: Atlas.

Diedrich, A.; García-Buades, E., 2008, Local perceptions of tourism as indicators of destination decline. *Tourism Management*, 41, 623-632.

Essex, S. et Chalkley, B., 2004, Mega-sporting events in urban and regional policy: a history of the Winter Olympics. *Planning Perspectives*, 19(2), 201-232.

FASE, 2016, *Solidariedade e Educação. Território Ocupado*. 1 vidéo (19,38 min) Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Wd1kX1mPdss>. Consulté le 02 fev. 2020. Publié le 31-08-2016.

Felippsen, C., 2019, Résident de *Morro da Providência* et guide touristique officiel. Entretien non confidentiel réalisé le 20 février 2019 et le 04 mars 2019.

Fundação Getúlio Vargas – FGV, 2018, *Qual a faixa de renda familiar das classes?* Disponible en <https://cps.fgv.br/qual-faixa-de-renda-familiar-das-classes>. Consulté le 24-10-2022.

Gaffney, C., 2016, Olimpíada Rio 2016: para o benefício de quem? Interview pour l'Institut national des sciences et de la technologie (INCT) – Observatório das metrópoles. Disponible en ligne: [[http://observatoriodasmetropoles.net/index.php?option=com\\_k2&view=item&id=1646%3Aolimp%C3%ADada-rio-2016-para-o-benef%C3%ADcio-de quem%3F&Itemid=171#](http://observatoriodasmetropoles.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=1646%3Aolimp%C3%ADada-rio-2016-para-o-benef%C3%ADcio-de quem%3F&Itemid=171#)]. Consulté le [07-01-2018].

Getz, D., 2005, *Event Management and Event Tourism*. New York: Cognizant Communication Elmsford.

Guajajara, J. U. Chef de l'Aldeia Maracanã et professeur de langue Tupi Guarani à l'UERJ. Entretien non confidentiel réalisé le 8/9 février et le 29/30 avril 2019.

Gursoy, D., Jurowski, C., Uysal, M., 2002, «Resident attitudes: a structural modelling approach», *Annals of Tourism Research*, n°29, 79-105.

Gursoy, D., Kendall, K., 2006, «Hosting mega events: modelling locals' support», *Annals of Tourism Research*, n°33(3), 603-623.

Gursoy, D., Yolal, M., Ribeiro, M., Panosso, A., 2017, «Impact of Trust on Local Residents' Mega Event Perceptions and Their Support», *Journal of Travel Research*, 56(3), 393-406.

Harvey, D., 2005, *A produção capitalista do espaço*, São Paulo, Annablume.

Harvey, D., 2009, *Espaços de Esperança*. 3. ed., São Paulo, Edições Loyola.

Harvey, D., 2014, *Cidades Rebeldes – Do direito à cidade à revolução urbana*, São Paulo, Martins Editora Livraria Ltda.

Hiller, H., 2000, «Mega-Events, Urban Boosterism and Growth Strategies: An Analysis of the Objectives and Legitimations of the Cape Town 2004 Olympic Bid», *International Journal of Urban and Regional Research*, n°24 (2), 449-458.

IOC - International Olympic Committee, 2016, *IOC Marketing Report Rio 2016*, pp. 40-97.

Kelly, M., 2020, In Donahue, B., *The price of gold*, Washington Post. July 6, 2020. Disponible en [https://www.washingtonpost.com/magazine/2020/07/06/inside-troubling-legacy-displacing-poor-communities-olympic-games-one-villages-resistance-brazil/?arc404=true&utm\\_campaign=wp\\_post\\_most&utm\\_medium=email&utm\\_source=newsletter&wpisrc=nl\\_most&fbclid=IwAR0O9L9Uzt9LvSKJb13G-sAWAXn\\_Jm4v8aOBjodCk3IJNuh\\_mx5c49ZMI0I](https://www.washingtonpost.com/magazine/2020/07/06/inside-troubling-legacy-displacing-poor-communities-olympic-games-one-villages-resistance-brazil/?arc404=true&utm_campaign=wp_post_most&utm_medium=email&utm_source=newsletter&wpisrc=nl_most&fbclid=IwAR0O9L9Uzt9LvSKJb13G-sAWAXn_Jm4v8aOBjodCk3IJNuh_mx5c49ZMI0I). Consulté le 24-07-2020.

Krippendorf, J., 2003, *Sociologia do turismo: para uma nova compreensão do lazer e das viagens* (3<sup>a</sup>ed.), São Paulo, Aleph.

Lee, C., Lee, Y., Lee, B., 2005, Korea's destination image formed by the 2002 World Cup. *Annals of Tourism Research*, 32(4), 839-858.

Macena Penha, M. 2019, Leader de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et membre du *Museu das Remoções* et du Comité populaire de la Coupe du monde et des Jeux olympiques. Entretien non confidentiel réalisé le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

Magalhães, A., 2019, «A “lógica da intervenção” e a questão da circulação: as remoções de favelas como forma de gerir o espaço urbano no Rio de Janeiro dos Jogos Olímpicos». *Tempo Social*, 31(2), 221-242. <https://doi.org/10.11606/0103-2070.ts.2019.143694>

Malhado, A.; Araújo, L., 2016, Legados da Copa do Mundo: Como tornar realidade o legado de um megaevento para o desenvolvimento turístico sustentável? *Revista Iberoamericana de Turismo- RITUR*, Penedo, vol. 6, n.2, p. 195-199.

Mascarenhas, G., Professeur de géographie à l'UERJ. Entretien non confidentiel, réalisé en avril 2019.

Prayag, G., Hosany, S., Nunkoo, R., & Alders, T., 2013, London residents' support for the 2012 Olympic Games: The mediating effect of overall attitude. *Tourism Management*, 36, 629–640.

Meksenas, P., 2002, *Pesquisa social e ação pedagógica*, São Paulo, Loyola.

Ministério do esporte, 2016, Gestão do legado e Megaeventos. Disponible en ligne: [www.brasil2016.gov.br]. Consulté le [02-01-2020].

Museu das remoções, 2019, *A Vila Autódromo*. Disponible en ligne: <https://museudasremocoes.com>. Consulté le 20/02/2020.

Nunkoo, R., Gursoy, D., 2012, Residents' support for tourism. An Identity Perspective. *Annals of Tourism Research* 39(1):243–268.

Oliveira, N., 2013, A produção da cidade através do espetáculo esportivo: quando a exceção se torna regra. *E-Metropolis – Revista eletrônica de estudos urbanos e regionais*, n.13, ano 4, junho de 2013.

Pappas, N., 2014, Hosting mega events: Londoners' support of the 2012 Olympics. *Journal of Hospitality and Tourism Management*, 21, 10–17.

Preuss, H., 2006, «Winners and Losers of the Olympic Games», In *Sport and Society: A Student Introduction*, 2<sup>nd</sup> edition, edited by B. Houlihan Barrie, London, Sage.

Rocha, C. M., & Barbanti, V., 2015, Support for the 2014 FIFA World Cup and the 2016 Olympic Games. *Journal of Physical Education and Sports Management*, 2,66–87.

Rolnik, R., 2015, *Guerra dos Lugares*: A colonização da terra e da moradia na era das finanças. São Paulo: Editora Boitempo.

Roult, R., Lefebvre, S., 2010, Reconversion des héritages olympiques et rénovation de l'espace urbain : le cas des stades olympiques. Dans *Géographie, économie, société* 2010/4 (Vol. 12), pages 367 à 391.

Santos Junior, O; Gaffney, C.; Ribeiro, L., 2015, Brasil. *Os impactos da Copa do Mundo 2014 e das Olimpíadas 2016*. Rio de Janeiro: E-papers Serviços Editoriais Ltda.

Santos, M., 2004, *Por uma outra globalização: do pensamento único à consciência universal*, 11. ed., Rio de Janeiro, Record.

Santos, M., 2012, *A Natureza do Espaço*. 4. ed., São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo.

Teixeira, S. Leader de l'Association des résidents de *Vila Autódromo* et membre du *Museu das Remoções*. Entretien réalisé le 27/30 juin 2018, le 9/10/ février et le 21 février 2019.

Vanoyeke, V., 2004, *La naissance des Jeux Olympiques et le sport dans l'antiquité*. Paris : Société d'édition Les Belles Lettres.

Veal, A., 2011, *Metodologia de pesquisa em lazer e turismo*, São Paulo, Aleph.

Veloso, S., 2016, Da mundialização da maldição: um estudo sobre a realização espacial de megaeventos esportivos à luz dos debates sobre globalização. *Tese de doutorado*. Rio de Janeiro: Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro.

Vico, R. P., 2016. Les méga-événements sportifs dans la perception de la communauté locale : le cas de la Coupe du monde 2014 au Brésil par les habitants d'Itaquera à São Paulo. *Mémoire* (Maitrise en Tourisme et Gestion Stratégique des Destinations Touristiques) – Escola Superior de Hotelaria e Turismo do Estoril, Portugal, 2016.

Vico, R. P., Uvinha, R., Gustavo, N., 2018, «Sports mega-events in the perception of the local community: the case of Itaquera region in São Paulo at the 2014 FIFA World Cup Brazil», *Soccer & Society*, n°19, (2), 1-15.

Vico, R. P., Gustavo, N., Uvinha, R., 2020, «Reflexões sobre os megaeventos esportivos na percepção da população local anfitriã» in Milito, M., Farias, M., Marques, S. *O olhar do residente*, Natal, EDUFRN, 217-247.

Vico, R. P., 2020, Les Jeux Olympiques entre mythe et réalité : étude ethnographique de l'imaginaire de la population de Rio de Janeiro sur l'usage du territoire lors des Jeux Olympiques de 2016. *Thèse de doctorat* soutenu le 18 décembre 2020 à l'Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes.

Vignati, F., 2008, *Gestão de Destinos Turísticos: Como Atrair Pessoas para Polos, Cidades e Países*. Rio de Janeiro: Senac.